

# «L'Avare» de Molière deux représentations en Guyane

La compagnie Jean Gosselin, subventionnée par le ministère des Affaires culturelles et par le Conseil général de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane, présentera samedi et jeudi, en co-production avec la comédie de Saint-Maur et le nouveau théâtre de Montpellier: «L'Avare», de Molière, dans une mise en scène originale de Yves Gourmelon.

Trente six-années de représentations à succès dans les départements d'Outre-mer, loin d'entamer le dynamisme et la jeunesse de Jean Gosselin, l'ont rendu, bien au contraire, plus soucieux encore d'ouverture et d'innovation. Preuve éclatante: «L'Avare», fantastique spectacle et prodigieuse création.

## Un fidèle des Antilles et de la Guyane

C'est en 1952 que Jean Gosselin, jeune comédien riche de talent et d'idées, découvre les Antilles et l'Aventure, grâce à M. C. Laygret, Préfet de la Martinique, qui lui fait part de son projet de faire découvrir le théâtre à la Martinique. Salle comble dès la première représentation à Fort-de-France. Ce succès, suivi de bien d'autres, s'étendra rapidement à la Guadeloupe toute proche et à la Guyane, qui l'accueillera régulièrement à Cayenne, Kourou, Saint-Laurent. Les élèves des différents collèges sauront bien profiter de cet apport culturel, précieux dans des contrées si éloignées de la métropole: «Mon public d'aujourd'hui, c'est mes scolaires d'hier déclare ce Direc-

teur de théâtre, satisfait de ses entrées. Au moment même où un théâtre local se développe aux Antilles-Guyane, le rôle d'animateur culturel de Jean Gosselin n'est-il pas, plus que jamais, de faire connaître des œuvres et des auteurs variés ainsi que différents styles de mise en scène, à un public toujours plus nombreux et renouvelé? L'Art, en effet, ne s'appauvrit-il pas s'il n'est pas nourri par des échanges culturels nombreux.

Telle est la mission de Jean Gosselin, nommé en 1975 Officier des Arts et des Lettres, et en 1976, Officier de l'Ordre National du Mérite par le secrétaire national aux DOM-TOM.

## «L'Avare», un spectacle original...

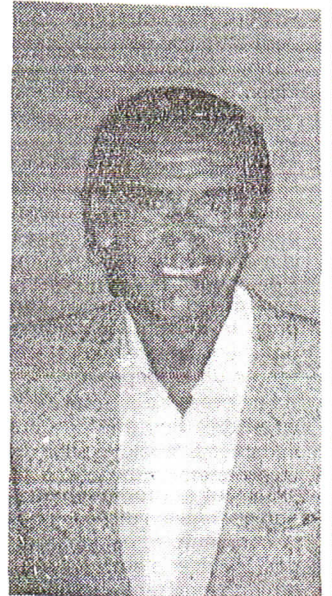
Le XIX<sup>e</sup> siècle, le siècle de l'argent, des espèces sonnantes et trébuchantes semble être le décor rêvé pour l'«Avare», à condition que la scénographie soit plus climatique que réaliste. On peut procéder à un déplacement géographique vers un port nordique ouvert sur la Méditerranée. Au centre du plateau, un peu surélevé, entouré d'un cordage: le bureau — entrepôt d'Harpagon — quelques caisses et sacs — peut-être un magasin d'import-export.

Nous ne sommes pas au XVII<sup>e</sup> siècle; les costumes sont plus près de nous: au siècle dernier, par exemple, le siècle de l'argent, l'époque où Daumier brossa des gens d'affaires et des bourgeois fantômes et verveux. Harpagon passe son temps perché en haut d'une échelle obser-

vatoire. La Flèche circule en vélo. Anselme arrive jusqu'à nous dans le costume flamboyant d'un grand seigneur du XVII<sup>e</sup> siècle. Le ton choisi est résolument celui de la fantaisie.

Pour la mise en scène, écoutons le jeune auteur et réalisateur Yves Gourmelon: «Mettre en scène «L'Avare» de Molière, peut-être la pièce la plus célèbre du répertoire comique, c'est dans l'idée pour moi de jouer pleinement le jeu de la comédie, en tâchant de réunir tous les ingrédients d'une vieille recette, celle qui poussa sans doute Molière à aller piller l'antique Aulularia de Plaute. L'Avare n'est pas la pièce la plus originale de Molière. Elle vient, à la fin de sa carrière de dramaturge, après «Tartuffe» et «Don Juan». Ce n'est plus l'auteur combatif et polémiste. Molière fait un retour aux archétypes de la comédie. C'est ce que nous voulons faire, en toute modestie, mais avec flamme et vigueur. L'Avare est une comédie que je souhaite monter en comédie. En comédie vive et gaie. Je tiens à aborder l'Avare avec un certain esprit d'enfance, avec des acteurs armés d'une folle envie de jouer et de faire rire, des acteurs engagés jusqu'au bout dans les lazzis de cette franche comédie. Je souhaite que le jeu soit rapide et lesté. Roger Cornillac, qui joue Harpagon, apportera sans doute dans le rôle une nervosité endiablée et ravageuse, une santé avare qui donnera le ton du spectacle — Comique».

...A ne pas manquer



N'est-ce pas, en effet, en proposant aux jeunes de partager au cours d'un spectacle, la découverte d'un texte classique, qu'on leur permet de comprendre la permanence de certaines idées?

Ce spectacle, agréable et gai, plus spécialement destiné aux élèves de la 4<sup>e</sup>ème à la terminale, sera présenté en Guyane du 2 au 12 novembre 1988.

La représentation «Tout-Public» se déroulera le:

— Samedi 5 novembre 1988 à 21 heures, à la salle Polyvalente de Kourou.

— Jeudi 10 novembre 1988 à 20 heures, au Foyer Laïque, 51 rue Schœlcher, Cayenne.

Prix des places: 60 francs. Etudiants, jeunes, 3<sup>e</sup>ème âge: 30 francs.

Danièle Guers

## THEATRE

# « Première » à succès pour l'Avare à Kourou

Un tonnerre d'applaudissements a salué, samedi 5 novembre 1988 à 23 heures, à la salle polyvalente de Kourou, le baisser de rideau de l'« Avare », comédie de Molière, interprétée par la troupe de Jean Gosselin.

Première à succès donc pour ce spectacle original mis en scène par Yves Gourmelon, directeur du Nouveau Théâtre de Montpellier, qui entraîne résolument son public dans un univers de fantaisie.

D'abord les décors, sobres et insolites : un grand fauteuil d'une époque indéterminée voisine avec une haute échelle double tout à fait moderne et un bureau-pupitre très XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'un entrepôt meublé de caisses que l'on apporte au fur et à mesure, sur un fond de paysage marin. C'est le magasin import-export d'Harpagon.

Les costumes sont hors du temps : une ample blouse maroon pour Harpagon dont la coiffe austère plaquée sur les oreilles évoque plutôt le XV<sup>e</sup> siècle. Toilettes fin XIX<sup>e</sup> pour les dames : la truculente Frosine, avec ses fanfreluches bigarrées, semble échappée d'un tableau de Toulouse-Lautrec, très « Moulin-Rouge ». L'élégant Cléante agite allègrement les longs rubans multicolores de son invraisemblable tenue. Valère apparaît en long tablier de chef magasinier, très roman de Zola, de même que la Flèche, désopilant garçon de courses en vélo-trottinette... Quant à Maître Jacques, il passe son temps à échanger ses deux grands tabliers de cuisinier et de cocher. Le spectateur aurait presque oublié que l'Avare est une pièce du XVII<sup>e</sup> siècle si soudain, juste à la fin, Anselme ne venait nous surprendre en caricatural marquis de l'époque, coiffé d'un grand chapeau, pourvu d'une abondante perruque, et botté jusqu'aux cuisses...

Le jeu scénique a pris ici un tour extravagant : on voit Cléante et Elise, contrariés sur leur père, manifester leur rage en se vautrant à terre et en martelant le sol des pieds et des poings, Harpagon, très sportif assurément, monter et descendre avec célérité l'échelle et se rouler à son tour à terre de désespoir lors de la scène fameuse de la cassette. On se pousse, on se bouscule, on roule à terre, on crie : prouesses de clowns, comique de cirque parfois.

### Une excellente interprétation

Remarquable prestation de Roger Cornillac dans le rôle d'Harpagon qu'il revigore et rajeunit par son dynamisme :

l'Avare est rendu ici encore plus cocasse et plus machiavélique par sa bonne santé.

La Flèche, sous les traits de Pierre Barayre, nous séduit par sa bonne bouille et ses multiples facéties : rôle, sympathique, magistralement campé par ce jeune acteur talentueux.

Christine Van Dyck est franchement éblouissante et pleine de caractère dans le rôle interlope de Frosine, délicieuse « cocotte » 1900, que les scrupules n'étouffent pas mais au demeurant si sympathique !

Daniel Royan, directeur du Théâtre de Saint-Maur, prête son talent et sa personnalité à Maître Jacques, le fidèle serviteur d'Harpagon, qu'il nous campe avec maestria.

Isabelle Chaumiac de Sas se révèle une Elise bien déterminée pour une jeune fille de bonne famille du temps jadis : elle semble bien plus proche, par le ton et l'attitude, de la femme libérée actuelle que de la jeune fille soumise d'antan !

Valère (Marc Feldhun), Cléante (Thierry Ducourt), et Marianne (Alexandra Rbyan), mènent également leur jeu avec une évidente modernité.

C'est à Jean Gosselin, directeur de la troupe, qu'il appartient, dans le rôle d'Anselme, de « boucler » la pièce en s'imposant, tout naturellement, par son talent bien connu du public qu'une longue carrière a désormais consacré depuis longtemps.

### Conserver cependant l'esprit de Molière ?

Et Molière, dans tout cela, que devient-il ? N'est-il pas, à l'heure qu'il est, tout bonnement en train de se retourner dans sa tombe ?

Le texte est là, intact, puissant, défiant le temps. Molière, peintre des mœurs, garde sa place dans chaque époque : les Harpagon, les Tartuffe, les M. Jourdain, caricatures indélébiles de notre pauvre espèce humaine, ont toujours existé et ne disparaîtront jamais. Comme il est donc tentant et amusant pour un jeune metteur en scène plein d'idées et d'audace, de les déplacer dans le temps, afin de nous prouver qu'ils peuvent être partout. Yves Gourmelon aurait, en effet, tout aussi bien pu situer l'Avare quarante siècles plus tôt, dans l'Antiquité, sous les traits, par exemple, d'un riche commerçant de la Haute-Egypte ou encore — pourquoi pas — bien après nous, en l'an 2588 chez quelque revendeur d'engins spatiaux : même dans un décor de fiction, l'Avare conserverait toute son authenticité. Mais Yves Gourmelon, metteur en scène, a préféré rester plus près de nous, à la fin du siècle dernier — siècle de l'Argent — tout

en agrémentant son spectacle, comme le faisait Molière avec ses ballets originaux sous la baguette de Lulli, d'intermèdes musicaux légers avec danses et farandoles, masques et loups,

évoquant plutôt le Carnaval de Venise et la Comédia del Arte...

C'est un spectacle tout simplement splendide et génial, et je ne m'avancerai pas trop en pensant que Molière — dont le

talent et l'imagination étaient si riches et si féconds — aurait été le premier à rire de bon cœur et à applaudir chaleureusement.

Danièle Guers.

## Portrait du metteur en scène Yves Gourmelon

Formation : Ecole nationale de la Rue Blanche

1981 : Création de Théâtre au Présent, sa compagnie. Création de la pièce d'Yves Gourmelon les Campaniques, écrite et mise en scène par l'auteur. La pièce a obtenu l'aide à la création du Ministère de la Culture. Paris (studio Bertrand. Co-production avec la Compagnie Jean-Marie Geley) et Languedoc.

1982 : Le Misanthrope. Centre culturel du Languedoc à Montpellier.

1983 : Homme avec femme, Arbre et Enfant, une pièce de Yves Lebeau-Fabrice. Montpellier, Théâtre Quotidien de

Michel Touraille. La pièce a obtenu l'Aide à la Création. 1984 : L'Affaire, une pièce de Jean-Claude Pons. Théâtre Populaire du Midi à Nîmes.

1985 : Le Théâtre sacré des Cévennes, un spectacle écrit et réalisé en collaboration avec Jacques Pioch. Création au Théâtre de Clermont-l'Hérault. Une co-production du Centre Culturel du Languedoc et de l'Office départemental.

Mangeront-ils, une pièce de Victor Hugo. Production du Centre Dramatique National, direction Jérôme Savary. Béziers et Région, Festival d'Albi, Festival d'Aigues-

Mortes, Paris Festival du Marais. Co-production du Théâtre Populaire des Cévennes.

1986 : Créanciers, une pièce d'August Strindberg. Trak Théâtre, Montpellier.

1986 : Pas banal lundi matin sur la planète grise. Spectacle pour enfants écrit et chanté par Christian Ferrari. Roseau-Théâtre Paris, et tournée province.

1987 : Ouverture du Nouveau Théâtre à Montpellier. Création de Phèdre de J. Racine. Festival d'Albi. Festival d'Alès. Co-production avec le Théâtre Populaire des Cévennes.

## THEATRE

## Enthousiasme des scolaires

## « l'Avare »

Nous étions très nombreux — élèves de 4ème et de 3ème notamment — à entrer dans la salle du Foyer Laïque, 51, rue Schœlcher à Cayenne, ce mercredi 9 novembre 1988 à 10 heures, pour assister à la représentation de « l'Avare » de Molière, par la Compagnie Jean Gosselin.

Salle comble. Lorsque nous avons été installés, le metteur en scène s'est brièvement adressé à nous pour nous mettre en garde contre un comportement qui pourrait gêner le travail des acteurs. J'avoue que nous n'avons guère prêté attention à ses propos car, pour nous, il ne devait s'agir que d'une pièce de théâtre classique, peut-être même un peu ennuyeuse, banale.

Aussi, quelle surprise dès l'entrée en scène d'Elise, de Valère et de Cléante, jeunes acteurs pleins de fougue et d'énergie, drôles et attendrissants. Nous nous sommes immédiatement associés à leurs histoires de famille et d'amour. J'ai été époustoufflée par l'apparition d'Harpagon sur son échelle, si amusant, si inattendu : ce vieil homme aigri et acariâtre se montrait jeune et athlétique, montant et descendant l'échelle sans cesse, courant partout, criant fort après ses enfants, se roulant à terre, bousculant tout le monde autour de lui : quelle énergie dans son avarice ! Il nous a tellement fascinés que, lors de la scène du vol de la cassette, lorsqu'il cherchait « un voleur dans la salle », nous jouions avec lui, nous communiquions, hypnotisés, riant bien fort. Nous participions, nous étions, nous aussi, des acteurs.

Frosine était super dans sa robe bariolée, néanmoins elle n'est pas parvenue à extorquer le moindre argent à cet avare d'Harpagon qu'elle se proposait de donner pour mari à la jeune et belle Marianne.

Comme nous avons ri en voyant la Flèche parcourir la scène sur une trottinette bizarre et voler la cassette d'Harpagon pour rendre service à son maître, le jeune et charmant Cléante, bien tracassé. Il était drôle et sympathique de même que Maître Jacques, cuisinier et cocher,

rossé de coups de bâton par Harpagon pour avoir consenti à lui révéler « ce que l'on disait partout de lui ».

Les décors et les costumes étaient inhabituels, très simples, pas du tout XVIIIème siècle, plus modernes. Les acteurs, très actifs, ne nous laissaient pas de répit et les scènes s'enchaînaient avec un tel dynamisme que nous en avions souvent le souffle coupé. De temps à autre, un divertissement musical sous forme de farandole colorée ou de ronde avec des danseurs masqués nous apportait quelques instants de détente et le jeu, mené par Harpagon — quel homme et quel excellent acteur ! — reprenait de plus belle.

Le seigneur Anselme nous a beaucoup plu. Aussi généreux qu'Harpagon est avare, aussi somptueusement vêtu, en habit du XVIIIème siècle avec une énorme perruque et des bottes très hautes, qu'Harpagon est sobre dans son ample blouse marron, c'est lui qui nous a donné le mot de la fin en retrouvant ses enfants qu'il mariait volontiers à ceux d'Harpagon.

Ambiance formidable dans la salle : silence profond aux moments d'émotion, éclats de rires bruyants provoqués par le jeu des acteurs, et enfin une salve d'applaudissements qui feront revenir les acteurs trois fois sur la scène pour saluer.

LES SCOLAIRES  
ENTHOUSIASTES

« En fait, les conseils donnés au début du spectacle par le metteur en scène auront été inutiles car, passionnés par la pièce, pris nous-même par l'action, nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer, encore moins de chahuter. C'est une matinée que mes camarades et moi-même ne sommes pas prêts d'oublier. »

Virginie Arnal  
3è B,

du collège Eugène Nonnon  
Cayenne.

En arrivant dans la salle, le décor m'a surpris, il y avait déjà beaucoup d'élèves assis. Le metteur en scène nous a fait tout d'abord un petit discours : la pièce promettait d'être mouvementée... Quelques sifflements discrets ont salué l'entrée en scène de la belle Marianne et, à la fin, les applaudissements

ont été nombreux. »

Gilles L... 3è K,  
Nonnon.

« Tout d'abord un décor jeune pour une pièce âgée, Elise et Cléante ( dont j'aimais bien le drôle de coupe à la Tintin ) sont des frères aimants et complices, Frosine nous fait vibrer de sa voix chaude et puissante, Marianne la romantique est la plus touchante : quel malheur de lui donner pour époux ce rapace d'Harpagon ! Les spectateurs, hypnotisés, entrent presque dans la pièce et un flot d'applaudissements en fermera le rideau. »

Karine B... 3è K.  
Nonnon.

« Toute la salle éclata de rire aux gags et aux roulades d'une brutalité parfois excessive... »

Mathias D... 3è K,  
Nonnon.

« Très modernisée, la mise en scène d'Yves Gourmelon est parfaitement adaptée aux spectateurs du XXème siècle qui restent d'ailleurs sidérés et cloués sur leurs chaises. »

Wilhem T... 3è K,  
Nonnon

« Elise était très bien dans son rôle, on sentait qu'elle le vivait. » Marie-Claudia

P... 3è K,  
Nonnon.

« Le décor est volontairement dépouillé, sans doute pour mettre encore plus l'accent sur l'avarice ! Insolite échelle sur laquelle Harpagon est toujours perché. »

Sandra O... 3è K,  
Nonnon.

« Tous les ingrédients étaient rassemblés, ce mercredi 9 novembre, au Foyer Laïque : superbes comédiens, une salle pleine à craquer, un public attentif et participant, on s'y serait cru, au XIXème siècle, chez Harpagon ! Nous avons l'impression de jouer avec les acteurs. Harpagon ( Roger Cornillac ), quel talent ! »

Alain E... 3è K,  
Nonnon.

« Un décor simple et merveilleux où l'on entend, en bruit de fond, la sirène d'un bateau... Harpagon se promène sur son échelle moderne, sifflant, criant à tout bout de champ, nous révélant sa personnalité d'avare et son amour de l'argent.